Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Le Système d'Helvétius

Sophie Audidière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4591>

DOI : 10.4000/rde.4591

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009

Pagination : 246-248

ISBN : 978-2-9520898-1-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Sophie Audidière, « *Le Système d'Helvétius* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4591>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Le Système d'Helvétius

Sophie Audidière

RÉFÉRENCE

Jean-Louis Longué, Paris, Honoré Champion « Les Dix-huitièmes siècles » 120, 2008, 538 p.

- 1 L'ouvrage de J.-L. Longué se veut une somme sur l'oeuvre et la personnalité intellectuelle d'Helvétius, à partir d'un travail de thèse soutenu il y a quelques années. L'initiative ne peut qu'être saluée tant elle est bienvenue et si les choix méthodologiques peuvent être discutés, ils sont affichés comme tels et ne remettent pas en question l'opportunité du projet général.
- 2 L'ouvrage repose sur plusieurs hypothèses. La plus importante est la conviction, ancrée dans une historiographie relativement ancienne, selon laquelle Helvétius déploie un art d'écrire guidé essentiellement par la nécessité de contourner la censure (pages 9, 58 à 62, 75, 127, 354, etc.). Cette première hypothèse met en péril ce qui se présente explicitement comme la thèse de l'ouvrage et lui donne son titre : il y aurait un « système d'Helvétius » (p. 58, 69 et jusqu'à la p. 508), dont l'écriture par pièces et morceaux, ou historiettes, serait partie prenante. Les deux démonstrations semblent divergentes : s'agit-il de proposer une lecture entre les lignes, de restituer un ordre sourd volontairement abscons, ou bien de décrire une stylistique référée à un projet systématique ? La tension est largement accentuée par le fait qu'un troisième projet soutient l'ensemble de la démonstration : défendre un philosophe « diffamé » (ce qui était le titre du doctorat dont l'ouvrage est tiré et qui apparaît dès la page 11 jusqu'à la conclusion p. 508). Cette dernière défense se déploie sur d'abord sur un plan moral restreint, mêlant la personnalité d'Helvétius et ses thèses, en particulier lorsque l'auteur défend Helvétius des qualificatifs « mondain », « licencieux », etc. (p. 88 par exemple), mais aussi sur les plans du style et de la teneur même de la pensée.
- 3 C'est là que l'ouvrage est incontestablement le plus instructif : lorsqu'il suit pas à pas le texte d'Helvétius, rétablissant les distinctions propres à la pensée d'Helvétius et le

situant par rapport, en particulier, aux moralistes du 17^e siècle par une étude lexicale précise (p. 92 à 127, sur La Rochefoucauld, Vauvenargues, la Bruyère en particulier). Il est dommage que la situation de l'oeuvre d'Helvétius par rapport à celle de Fontenelle (p. 50), de Buffon (p. 52) ou de Voltaire (p. 54) ne soit pas aussi précise ni instructive. Le suivi de l'économie des arguments helvétiques sur les passions factices (p. 149 et suiv.), la société civile (p.178 et suiv.), l'esprit et l'âme (p.181 et suiv.) ou les religions (p. 311 et suiv. et p. 360 et suiv.) en revanche présentent les mêmes qualités de précision qui sont rares dans les textes consacrés à cet auteur. Les études helvétiques souffrent en effet de certains handicaps, dont en particulier l'état de l'édition de l'oeuvre et le très fort marquage idéologique d'une historiographie souvent ancienne (qu'elle soit marxiste, inspirée d'I. Berlin, voire datant de la III^e République). L'attention portée à l'économie des arguments en a souffert et c'est inversement la qualité principale de l'ouvrage de J.-L. Longué de s'y prêter longuement.

- 4 Cependant les écueils historiographiques traditionnels ne sont pas évités. Il faut pour commencer plus de prudence dans l'utilisation des éditions. On comprend mal comment l'auteur peut, dans un même mouvement, reconnaître qu'il est démontré que la lettre d'Helvétius à Montesquieu est apocryphe, et décider de prendre « le parti arbitraire de [la] citer, à la suite de la plupart des commentateurs » (p. 440 et notes). Le travail de D.W. Smith, qui certes a commencé dans les années 1960 mais se poursuit jusqu'à la fin des années 1990, est cité en bibliographie mais n'est pas pris en compte dans l'argumentation : les développements sur *De l'homme* (p. 354) ne font aucun cas de l'étude de 1997 sur la stratégie éditoriale mise au jour par Smith dans un article de 1997 (*Dix-Huitième Siècle*, 29) ni du doute substantiel sur l'authenticité de la dédicace à Catherine II. Ensuite, les perspectives sur Helvétius pourraient être aisément renouvelées si l'on portait ici attention à des contributions plus récentes qui évitent des collusions malheureuses (comme celle du « public » et du « social », p. 243 et suivantes) : les chapitres consacrés par J.-F. Spitz à Helvétius dans *L'Amour de l'égalité. Essai sur la critique de l'égalitarisme républicain en France, 1770-1830*, (Paris, Vrin-EHESS, 2000) ou l'article de D.Wooton (« Helvétius : From Radical Enlightenment to Revolution », *Political Theory*, vol. 28, 3, Juin 2000) y contribueraient. Enfin, par ricochet, une bibliographie plus récente et plus pertinente sur les Lumières et l'irréligion (Claude Allègre sur *Dieu et la science*, p. 287 et note), sur Fontenelle (dont « le cartésianisme n'est pas douteux » selon l'auteur (p. 346), qui appuie par ailleurs le déisme de Fontenelle sur le seul *Eloge de Leibniz*), sur Diderot (on ne trouve pas d'études diderotienne dans la bibliographie postérieure à 1943) éclairerait d'un jour plus novateur l'oeuvre d'Helvétius lui-même.